



METAMORPHOSE DE PLAN-LES-OUATES



SARAH CARP
GUY CHEVALLEY
LUCA FASCINI
JACQUELINE GIRARD-FRÉSARD
JEAN-PIERRE GRANDJEAN
AURÉLIA LÜSCHER

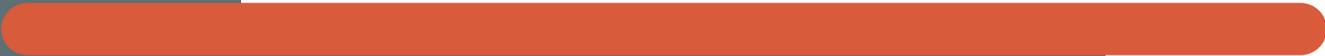


EXPOSITION

PHOTOGRAPHIES & TEXTES

DU 30 AOÛT AU 18 SEPTEMBRE 2018

VERNISSAGE MERCREDI 29 AOÛT, 18H30



Organisation : Service culturel de Plan-les-Ouates

Présentation du projet

Le visage paysager, architectural et sociétal de Plan-les-Ouates va se transformer au cours des grands chantiers de la Chapelle-Les Sciez et des Cherpines, à l'issue desquels des quartiers neufs vont émerger et devenir des lieux de vie pour de nombreux nouveaux habitants.

Trois photographes et trois écrivains nous offrent dans cette exposition le fruit de leurs explorations et de leurs réflexions poétiques. La mosaïque de leurs points de vue particuliers dessine un portrait actuel, éphémère et singulier de notre Commune. **Jean-Pierre Grandjean** a réalisé plus d'une cinquantaine de portraits d'habitants, dévoilant leur diversité ; **Sarah Carp** nous propose une balade dans les paysages des Cherpines à l'identité encore agricole ; **Luca Fascini**, quant à lui, est allé observer les mutations en cours aux Sciez. Leurs images côtoient les textes de **Jacqueline Girard-Frésard, Guy Chevalley et Aurélia Lüscher**, qui nous aident à penser les espaces intermédiaires entre urbanité et ruralité, ainsi que le vivre ensemble.

Contact et informations

Renseignements :

Service culturel de Plan-les-Ouates

culture@plan-les-ouates.ch

www.plan-les-ouates.ch/culture

T. 022 884 64 60

Lieu de l'exposition :

Bâtiment de liaison de la Mairie de Plan-les-Ouates

Route des Chevaliers-de-Malte 3 / 1228 Plan-les-Ouates

Horaires : du lundi au vendredi, 8h - 12h et 13h30 - 17h30, le mercredi en continu

Sarah Carp



Née en 1981 à Zurich, diplômée de l'Ecole de Photographie de Vevey, Sarah Carp est de nationalité Suisse. Maman de deux petites filles, elle vit et travaille principalement en Suisse. A la croisée du reportage et de la mise en scène, l'univers poétique de l'artiste parle de la nature et des êtres. En partant de l'intime, elle crée des narrations photographiques atemporelles qui touchent à l'universel. Sarah Carp a de nombreuses expositions à son actif. Ses travaux ont été sélectionnés dans divers concours et festivals en Suisse et à l'étranger. Elle a reçu le prix « Situation-2 » (Ferme Asile, Sion) pour « Roots » et son travail « Donneuse apparentée » a été publié aux éditions Kehrer Verlag, Berlin, en 2013. « Lac sensible » est une carte blanche commandée par le Musée du Léman en 2014/2015. L'exposition « Respiration(s) », présentée dans le hall du CHUV, offre une évasion malicieuse. A cette occasion, les éditions Art&Fictions ont publié « Les Petits récits de l'intemporel », une conversation entre Françoise Jaunin (critique d'art) et Sarah Carp. Son dernier projet « Renaissance » a été présenté lors de la Nuit des images, Musée de l'Elysée, 2018.

Note à propos du projet

Mutation, transformation, disparition... Le territoire des Cherpines, dernier lieu agricole de la commune de Plan-les-Ouates est voué à disparaître au profit de nouvelles constructions. Ombre, silhouette, forme... Un personnage habillé en noir parcourt le paysage dans un rite pré-funéraire, signe d'un deuil à venir. En métamorphose, cette silhouette change de forme, bouge au fil de la narration, de l'exploration. (Sarah Carp)



Luca Fascini



Luca Fascini est né à Genève en 1964.

Par la force des choses, il a donc connu le monde de l'analogique : c'est-à-dire les dessins faits à la main et les photos réalisées sur pellicule.

Après avoir œuvré en tant que dessinateur dans plusieurs bureau d'architectes genevois, c'est tout naturellement qu'il s'est dirigé de manière professionnelle et indépendante vers la photo d'architecture.

Sur chacun de ses mandats, quel que soit le sujet -simple studio, hôtel particulier du XVIIIe ou chantier du CEVA- il tient toujours à proposer à la fois des images documentaires et des photos plus personnelles, sans se préoccuper de savoir dans quel tiroir elles seront classées... du moment que le plaisir des yeux est au rendez-vous.



Jean-Pierre Grandjean



Passionné par les cultures, les civilisations et les religions, Jean-Pierre Grandjean est un grand voyageur. Photographe humaniste, sa démarche relève également de l'anthropologie visuelle. Ses reportages réalisés dans le monde entier lui ont permis de développer sa propre grammaire visuelle avec un style unique et cohérent de par son écriture photographique. Auteur de nombreuses expositions dont « Rencontre avec le Tibet » à Genève, à Turin, à Naples et en France, « Bouddha » au Musée de l'Elysée à Lausanne et au Musée des Arts Asiatiques à Nice, « Magic Haïti » à l'Espace Arlaud à Lausanne et chez Artraction à Genève, « Cuba, trois regards » au Palais de l'Athénée dans la Galerie Anton Meier, « Destins en mains » sur le Quai Wilson à Genève, et bien d'autres encore, ont été présentées ces dernières années. En 2018, des photographies de cérémonies vodou font partie de l'exposition temporaire « Afrique. Les religions de l'extase » au Musée d'Ethnographie de Genève et « Destins en mains » est exposée avec un nouveau design au Palais Fédéral à Berne en collaboration avec Helvetas, la DDC et le SECO. Il a également publié plusieurs livres et calendriers de qualité, primés en Suisse et en Espagne, dont certains sont diffusés sur le marché nord-américain, ainsi que des reportages dans des magazines suisses ou étrangers. Des films vidéo d'auteur marqués par une grande originalité ont été réalisés en Birmanie, à Cuba, en Haïti et au Soudan. Par ailleurs, la Radio télévision suisse a produit un grand reportage sur Jean-Pierre Grandjean, enregistré au Laos et en Suisse dans le cadre de l'émission « Passe-moi les jumelles », signé par Romain Guélat et diffusé en automne 2016.



Note à propos du projet (extrait)

Métamorphose d'un territoire, mutation de populations, évolution et urbanisation de Plan-les-Ouates : une commune genevoise qui passe du statut de village de campagne à celui de ville. Avec près de 35% de sa population de moins de 25 ans, Plan-les-Ouates constitue l'une des communes genevoises les plus jeunes démographiquement. La commune accueillera bientôt 10 000 habitants supplémentaires. En effet, la population va doubler et les conséquences de cette urbanisation vont se répercuter sur son tissu social entre « les anciens » qui ont connu la vie villageoise très centrée sur elle-même, « les jeunes habitants d'aujourd'hui » qui vivent ces changements importants et « les futurs habitants des nouveaux .../...

Jean-Pierre Grandjean

quartiers ». Dans cette petite ville en pleine mutation, la problématique des liens entre ces différents groupes se pose avec, en toile de fond, le risque d'une banlieuisation et le devenir d'une cité dortoir pour travailleurs à Genève.

Actuellement, les associations de la commune travaillent activement à créer du lien social pour éviter cette évolution. Rendre les nouveaux quartiers vivants et donner du sens à la vie font partie de leurs objectifs. Lorsque j'ai reçu la carte blanche photographique du service culturel de la commune, je me suis demandé comment les anciens habitants percevaient ces changements, quels étaient leurs souvenirs de l'époque où Plan-les-Ouates était entourée de champs agricoles qui sont, à l'heure actuelle, en voie de disparition et s'ils voyaient ces transformations de façon positive ou négative ; et pour les jeunes générations, je voulais découvrir ce qu'elles en pensaient.

Pour tenter de répondre visuellement à l'ensemble de ces questions, et particulièrement au volet social de cette métamorphose, ma réflexion créative et mes développements se sont portés sur la riche diversité de ses habitants, des plus jeunes aux doyens de la commune, avec un subtil mélange de personnalités reconnues et des citoyens de tous horizons. Dans mon approche, j'ai aussi souhaité introduire l'évolution irréversible d'une intégration intelligente en soulignant discrètement le métissage de la population, une réalité bien actuelle parmi les jeunes générations.

Le fruit de mon travail est présenté sous la forme de diptyques d'images pour chacune de mes rencontres. Mon choix a été d'enregistrer les visages en noir et blanc. En complément, et grâce à l'utilisation de la couleur, j'ai eu envie d'entrer dans l'univers de chacune d'entre elles pour faire partager avec le public, leurs passions, leurs loisirs, leurs activités physiques ou intellectuelles, voire même leurs rêves. En finalité, je souhaite pour ces photographies, qu'elles restent les témoins d'une histoire en marche pour la Commune.

À l'occasion de toutes ces sessions photographiques enregistrées pendant les six premiers mois de cette année 2018, j'ai pris beaucoup de soin à la préparation et au casting de ces magnifiques personnalités, grâce à l'engagement et à la collaboration des plus fructueuses avec Madame Catherine Hostettler, une amie, qui m'a complètement immergé et ouvert les portes de « son » Plan-les-Ouates.

Sur 52 diptyques matérialisés, le résultat final présente 76 personnes, dont 30 de sexe féminin et 46 de sexe masculin. La plus jeune petite fille est un bébé de 5 mois et demi et la doyenne de la commune était dans sa 109ème année au moment de l'enregistrement des photos. Le lapin « Noisette » et le cheval « Guinness » font également partie de l'aventure.

[...]

Mon seul regret et un volet qui aurait mérité une exploration visuelle : des habitants de la commune au travail dans les grandes entreprises horlogères de la zone industrielle de Plan-les-Ouates. (Jean-Pierre Grandjean)

Guy Chevalley

Guy Chevalley vit à Genève, où il est né. Il pratique l'écriture depuis son adolescence et a obtenu différents prix, dont le Prix littéraire de la ville de Meyrin (2004), le Prix littéraire de Vernier pour jeunes auteurs (2007) et le Prix Jeunes Ecrivains de langue française (2009). En 2012, il cofonde l'AJAR pour être libre à plusieurs. Son premier roman, "Cellulose", est paru en octobre 2015 chez Olivier Morattel Editeur.

Jacqueline Girard-Frésard

Jacqueline Girard-Frésard, née en 1949, vit et travaille à Genève. Amante de l'écriture, à partir du mot, elle est entrée dans le silence du langage et a poursuivi des études d'orthophoniste. Elle est devenue psychothérapeute. Elle a collaboré à des recherches scientifiques sur la violence, et a été admise à la Société suisse de psychanalyse où elle est membre, puis membre formatrice. Jacqueline Girard-Frésard poursuit son activité de clinicienne parallèlement à celle de l'écriture. Confrontée à sa propre intimité, elle a redonné naissance à des images de l'enfance, du père, de la mère, des lieux dont elle est. Son premier roman est publié en 1997 aux éditions de la Prévôté, les trois suivants au Cherche-Midi à Paris. Un Essai sur Les peurs des enfants est publié chez Odile Jacob. Actuellement, elle navigue entre son travail et ses publications scientifiques tout en accordant une place essentielle à l'écriture littéraire. Elle est membre de la Société genevoise des écrivains et finaliste du Prix Georges Nicole 1997.

Aurélia Lüscher

Née à Plan-les-Ouates. en 1990, **Aurélia Lüscher** s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Elle passe en parallèle un Bac International en philosophie et arts plastiques. Au conservatoire, elle travaille pendant trois ans ayant entre autres pour professeurs Hervé Loichemol, Jean Liermier, Jacques Maître et Patrick Le Mauff. Elle entre à l'école de la Comédie de Saint-Etienne en 2012 et y met en scène « Le Sel de la vie », texte de Gaspard Liberelle, joué en itinérance dans la région stéphanoise. Elle travaille ensuite avec Christian Duchange, .../...

Aurélia Lüscher

sur un texte de Catherine Anne, « Sous l'armure ». Avec la compagnie Le Désordre des Choses, qu'elle crée avec l'auteur Guillaume Cayet, elle joue dans « Les Immobiliers », un texte de Guillaume Cayet, puis dans « B.A.B.A.R (le transparent noir) ». Elle crée le Collectif Marthe avec Marie-Ange Gagnaux, Clara Bonnet et Itto Medhaoui. Leur spectacle « Le Monde Renversé » est choisi par Prémises Production pour passer 3 ans de résidence au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Elle joue avec Emmanuel Matte dans « Innocent.e.s », texte de Guillaume Cayet, mis en scène par Fleur Sulmont. Puis elle reprend le rôle de Holloway dans « Holloway Jones », de E.Placey, mis en scène par Anne Courel en 2017. En septembre 2018 elle mettra en scène le texte « 9 mouvements pour une cavale », de Guillaume Cayet, porté par leur compagnie, sur l'histoire du paysan Jérôme Laronze assassiné en 2017 par la gendarmerie en Saône et Loire.